

Compte-rendu rencontre avec Antonin Atger

Mardi 18 juin 2019 la librairie a reçu pour le club Ado, l'auteur d'*Interfeel*, Antonin Atger.

Les jeunes lecteurs avaient, sur la séance précédente, préparé des questions à poser à l'auteur. Les questions ont été regroupées en deux groupes bien distincts. Une partie concernait l'écriture du roman *Interfeel*, l'autre questionnait l'auteur sur son métier d'écrivain.

Questions/Réponses :

➤ Le roman *Interfeel*

- Pourquoi avoir écrit *Interfeel* ? Est-ce une façon pour vous de dénoncer quelque chose, de transmettre un message ?

A.A : « A votre avis ? Ben oui ! Avec les réseaux on n'a plus de vie privée. S'injecter une émotion anonyme c'est une façon d'oublier ses propres émotions, de ne pas se demander, par exemple, pourquoi on est triste. On ne s'écoute plus, on ne perçoit plus nos propres émotions. »

A. Atger voulait aborder les réseaux sociaux de manière non binaire.

- Comment avez-vous construit l'univers d'*Interfeel* ? Et qu'en pensez-vous ?

A.A : « Forcément très bien ! » Il faut assembler et mettre en lien la description ainsi que la construction des personnages et de l'univers afin qu'ils s'imbriquent et donne l'histoire. C'est une recette qu'il faut savoir doser. Il ne faut pas être trop précis, juste ce qu'il faut pour pouvoir développer et nuancer si besoin. (Cf vidéo)

- D'où vous est venue l'idée d'un monde avec l'accès aux émotions ?

En 2012 PKJ lançait un concours. Il fallait écrire une histoire à propos d'un réseau social qui contrôle le monde.

A. Atger ne voulait pas construire un réseau « méchant ». Il a cherché à construire autre chose de plus nuancé autour de ce concept. Il lui est venu l'idée des gens qui pouvaient se contrôler eux-mêmes par le biais d'un réseau : *Interfeel*.

- Vous êtes vous inspiré de faits réels pour l'écriture d'*Interfeel* ?

L'inspiration principale est venue d'un épisode de Black Mirror sur les applications. «La réalité rattrape la fiction, ou s'en rapproche. » nous dit-il. Quelques éléments du livre ne sont plus vraiment de la fiction, tels que les voitures autonomes ou la nourriture d'insectes, contrairement à d'autre comme les Opales qui sont totalement sortie de l'imagination de l'auteur.

- Comment s'est construit le livre ?

(Cf schéma laissé par A. Atger)

- Est-ce que les quartiers décrits dans votre livre font références aux différentes classes sociales de notre société actuelle ?

A.A : « Un peu. » nous avoue-t-il. Mais après avoir commencé à écrire, A. Atger s'est rendu compte que la première version des quartiers qu'il avait mis en place ne fonctionnait pas. C'est alors qu'il met en place les quartiers de manière concentrique, avec au centre le quartier riche abritant *Interfeel*. En effet on peut voir une certaine correspondance avec notre société, les riches au centre, les quartiers les plus défavorisés en marge.

A. Atger nous a aussi révélé sa manière de choisir les noms de ces personnages. Nathan et Elizabeth se sont imposés à lui de manière plutôt naturelle. Le personnage de Cassandra Kacem lui a été inspiré par un professeur d'art martiaux qu'il côtoyait, et celui de Vlad Ekaton par un

personnage de Blueberry, Angel Face. Sinon, A Atger, utilise internet pour s'aider à trouver des noms originaux et rares, qu'ils soient scandinave ou africain.

- Est-ce que vous avez un livre comme base de référence qui vous inspire et vous aide dans l'écriture ?

A.A : « Game of Thrones, qui m'a appris deux choses. On peut interrompre la séquence narrative et mettre les personnages que l'on croyait secondaire, en avant. C'est là qu'ils deviennent intéressants. ». A. Atger fait référence au phénomène de la toupie. Quand on pense que le récit est en phase descendante, il lui réinjecte du suspense, comme s'il donnait une pichenette à la toupie pour qu'elle se remette à tourner. De cette manière les moments de « creux » précèdent toujours une montée en puissance de l'action. A l'inverse, à chaque situation stable, l'auteur fait un déséquilibre.

- D'où vous vient l'idée de la couverture ?

Le père d'Antonin Atger est photographe. C'est lui qui a eu l'idée de mettre en scène les deux protagonistes de l'histoire en scène. L'idée a été ensuite donnée à PKJ qui a fait travailler un graphiste.

Sur le second tome A. Atger aimerait mettre en avant deux couleurs comme sur le premier tome, mais cette fois ci avec des dominantes de vert et de jaune.

- Y aura-t-il un tome 2 et un tome 3 ? Et si oui, quand ?

Antonin Atger a répondu favorablement à la première question. Ce même soir il devait envoyer le tapuscrit du tome 2 à son éditeur. Nous avons pu assister en exclusivité à la lecture du premier chapitre du tome 2. Malheureusement pour lui comme pour nous, nous ne connaissons pas la date de la prochaine sortie du tome 2.

- Est-ce que vous avez senti un avant et un après dans l'écriture d'*Interfeel* ?

A.A : « D'un point de vue personnel, oui. Surtout après l'écriture du tome 2 car pour le tome 1 je n'étais pas sûr de moi. » A. Atger nous avoue avoir plus structuré le tome 2, car il a acquis un peu plus d'expérience avec l'écriture du premier tome.

D'un point de vue professionnel, il y a aussi la reconnaissance éditoriale, celle des lecteurs. Il a reconnu aussi avoir pris plus d'aisance à parler devant un public alors qu'il est d'un naturel plutôt timide. C'est à la fois une satisfaction artistique et sociale.

➤ Le métier d'écrivain

- Depuis quand êtes vous auteur ?

Antonin Atger a commencé par écrire des nouvelles, dont une pour le quai du Polar 2008.

Il écrivait pour lui jusqu'au concours organisé par PKJ.

- Qu'est ce qui vous a poussé à devenir auteur ?

A.A : « J'ai toujours voulu écrire, créer des histoires. » Sa mère aussi écrivait (avant lui). Il aime lire et regarder des films ce qui le pousse à toujours travailler sa créativité et à maintenir son imagination.

- Où, quand et comment écrivez-vous ?

Antonin Atger écrit lorsqu'il a un moment. Il n'a pas d'horaire fixe. Principalement dans des cafés ou à la bibliothèque et surtout le soir. Il rédige sur ordinateur mais aussi sur son téléphone qui est devenu pour ainsi dire une extension de son ordinateur. Pour lui, le plus important est de toujours tout noter lorsqu'il y a une idée qui germe dans son esprit, sinon il y a risque d'oubli, ce qui d'après ses dires, lui est déjà arrivé.

- Dans quel état d'esprit êtes-vous quand vous écrivez ?

De plus en plus concentré. Beaucoup de moments ne sont pas consacrés à l'écriture pure mais à du classement d'idées, ce qui est un travail tout aussi important.

- Comment réagissez-vous devant l'angoisse de la page blanche ?

Antonin Atger n'a encore jamais été confronté à ce mal qui touche grand nombre d'écrivain. Lui, c'est tout le contraire, il fourmille d'idée et ce, de manière constante.

Il a tout de même donné deux trois astuces à nos jeunes lecteurs si cela leur arrivait :

- Changer de support d'écriture
- Changer de lieux de rédaction
- Se donner un objectif, un challenge ou une contrainte

Le secret réside dans le fait de savoir que ce ne sera jamais parfait du premier coup.

- Y a-t-il des livres qui vous ont marqués ? Et si oui pourquoi ?

- La ligne verte de Stephen King
- La saga Malaussène de Daniel Pennac

Pourquoi ? Il ne sait pas. Ce sont des livres qui l'ont marqués.

- Avez-vous des auteurs fétiches ?

- Stephen King
- Daniel Pennac
- Tonino Benacquista
- Emile Zola
- Stefan Zweig

- Écoutez-vous de la musique en écrivant ?

A.A : « Oui mais pas n'importe laquelle. Soit quelque chose que je connais très bien, soit de la musique sans parole qui n'empêche pas de se concentrer. »

- Gagnez-vous votre vie en tant qu'auteur ?

A.A : « Non. » Pour le second tome, Antonin Atger nous a confié qu'il toucherait un à valoir de 6000€. Il touche environ 8% du prix du livre, et ce seulement l'année suivant la publication.